

Devant deux mille foyers responsables d'équipe, Jean Allemand a interviewé le Père Caffarel sur le rôle de l'Esprit Saint dans la vie du couple. Voici cette interview à partir des notes d'un auditeur.

Père, n'avez-vous pas l'impression que c'est un luxe de parler de spiritualité conjugale dans un monde qui met en cause le mariage lui-même ?

Un luxe ? Peut-être si l'on cherche dans la spiritualité conjugale un confort supplémentaire pour des ménages déjà privilégiés. Mais si l'on entre dans la pensée du Synode, elle apparaît comme une coopération à une œuvre d'Église.

En suivant les interventions des évêques au Synode, il me semble que la pensée de l'Église s'oriente dans quatre directions. Je schématise et je simplifie.

1° Il faut à tout prix distinguer entre l'essence du mariage, le noyau intangible, et la famille chrétienne. Celle-ci n'est pas d'un type unique. Acceptons qu'elle prenne des visages divers selon les continents, les milieux, les situations. Il n'en reste pas moins qu'il y a un noyau commun et infrangible qu'il s'agit de préciser.

2° Le Synode a une orientation pastorale. Tout foyer chrétien, et d'autant plus qu'il est plus privilégié, doit nourrir une chaleureuse affection pour tous les mal-aimés, pour tant de foyers malheureux. Ne pas les rejeter, mais se poser la question avec toute l'Église : « Comment les aider à marcher vers la sainteté à laquelle ils sont appelés ? »

3° Les Pères du Synode ont soulevé des problèmes variés selon les régions du monde. Ils ont notamment souligné les difficultés que rencontrent beaucoup de foyers du fait de la misère. Un évêque de l'Inde dit : « Des millions de familles sont dans un état de sous-humanité. » Et le Cardinal Zoungana : « La banque mondiale nous impose des moyens contraceptifs comme condition des crédits pour nos investissements. » Le problème du mariage se pose alors de manière différente. Il importe que l'opinion tout entière se mobilise pour porter secours à cette humanité malheureuse.

4° Nous arrivons à la spiritualité conjugale qui nous touche de près. Le mariage chrétien rayonnera dans la mesure où il ne se réduira pas à une institution mais où des couples en vivront la profondeur telle que la présente l'Église à la suite du Christ. La spiritualité conjugale doit être réaliste. « Il faut la présenter non pas d'une manière juridique, romantique ou utopique, mais réaliste », dit le Cardinal brésilien.

Elle doit aussi être mystique : « Nous faisons trop de morale et nous manquons de mystique », déclare Mgr Danneels, archevêque de Bruxelles. J'ajouterai qu'elle doit s'accompagner d'une ascétique. Je le lis sous la plume d'un autre évêque, Mgr Bernardin, de Cincinnati. Après avoir mis en relief le besoin d'une spiritualité de l'intimité conjugale, il ajoute : « Les époux ont besoin d'un ascétisme spécifique. » Un évêque brésilien dit de son côté : « Les familles chrétiennes donnent l'exemple d'une vie plus simple et plus austère en vue d'une société mondiale plus fraternelle. »

N'ayons donc pas de complexes : la spiritualité conjugale n'est pas un luxe, mais une recherche d'Église absolument fondamentale.

Père, vous m'avez dit avoir hésité à donner à cet exposé le titre : « L'Esprit Saint, âme du couple ». Pourquoi ?

J'ai eu peur de donner dans une mode. Hier en écoutant les témoignages, je me suis dit : « Si ceux qui parlent avaient vécu entre 1900 et 1930, ils n'auraient pas parlé du Saint Esprit, mais du Bon Dieu. S'ils avaient vécu entre 1930 et 1960, ils auraient parlé du Christ. Et depuis 1960, on parle du Saint Esprit. » Est-ce simple façon de parler ? On peut le craindre parfois et c'est pourquoi j'ai hésité à donner ce titre. Mais en définitive je m'y suis arrêté pour souligner un aspect essentiel de la spiritualité conjugale.

Vous avez publié autrefois un numéro de l'Anneau d'Or : « Le Christ au foyer ». Aujourd'hui vous nous parlez du Saint Esprit au foyer. Alors le Christ ou le Saint Esprit ?

Le Saint Esprit n'est pas un ambassadeur à l'étranger, coupé de ceux qui l'envoient. Il ne faut jamais isoler l'action du Saint Esprit de l'action du Christ ou de l'action du Père. Les anciens pères de l'Église d'Orient parlaient volontiers ainsi : le Père est le soleil, le Christ est le rayon, le Saint Esprit est la lumière et la chaleur qui éclaire et réchauffe qui le reçoit. On ne peut isoler la lumière du rayon et le rayon du soleil. Cette comparaison me paraît juste. C'est un mouvement descendant : tout part du Père, passe par le Christ et se réalise par l'Esprit. Mais ensuite tout part de l'Esprit Saint qui a rejoint les hommes, remonte par le Fils et aboutit au Père. Nous sommes sans cesse pris dans ce mouvement, dans cette trajectoire de descente du Père par le Fils dans l'Esprit et de remontée dans l'Esprit par le Fils vers le Père.

Au début de la Prière Eucharistique n° 3, nous avons ce texte très explicite :

« Tu es vraiment saint, Dieu de l'univers
et toute la création proclame ta louange.
Car c'est toi qui sanctifies toutes choses
par ton Fils, Jésus Christ notre Seigneur,
avec la puissance de l'Esprit Saint,
et tu ne cesses de rassembler ton peuple
afin qu'il te présente partout dans le monde
une offrande sainte. »

Voilà bien le double mouvement de descente et de remontée. Donc n'isolons jamais l'Esprit Saint du Père et du Fils. C'est ce que j'appelle volontiers la spiritualité du miroir. Le miroir reçoit la lumière et la renvoie à la source lumineuse. C'est vrai dans l'Église ; c'est vrai dans nos foyers ; c'est vrai dans chacune de nos vies. Voilà comment je comprends le rôle de l'Esprit Saint.

Si la mission de l'Esprit Saint prolonge celle du Christ, ne faut-il pas parler d'abord de cette dernière pour bien comprendre la spiritualité conjugale ?

J'ai beaucoup peiné, pendant des années, pour essayer de mieux comprendre ce qu'est le sacrement de mariage. J'ai dit et je répète plus que jamais : c'est l'alliance du Christ et du foyer. Et pour préciser ce mot d'alliance qui risque d'être vague, j'ajoute : le Christ est présent au couple. D'une présence vivante. Osez croire dans chacun de vos foyers que se réalise la promesse du Christ : « Quand vous êtes deux ou trois réunis en mon nom, je suis au milieu de vous. » Et si le Christ est présent, il prie, il adore son Père, il intercède pour les hommes. Voilà un premier aspect. Il faut ajouter : présent au couple, il ne cesse de construire le couple. Par sa parole. Par ses sacrements. Par les enseignements de son Église.

Par sa parole. J'aime citer ce témoignage d'un foyer des Équipes : « Ce que nous avons surtout retiré de l'Évangile, c'est une échelle des valeurs plus conforme

à la pensée du Christ. Petit à petit, depuis notre mariage, nous avons éliminé une certaine part qui nous paraît de moins en moins importante : recherche du succès, de la réputation, du luxe, pour faire une place plus grande à ce qui nous paraît l'essentiel : prière, apostolat, don de soi. Un choix s'impose sans cesse entre le matérialisme et les valeurs spirituelles. »

Par ses sacrements. Par l'eucharistie qui est encore très honorée par les chrétiens d'aujourd'hui. Mais aussi par le sacrement de la Réconciliation qui, me semble-t-il, a une telle place dans la vie du foyer. Autre sujet que je n'ai pas le temps d'aborder.

Par les enseignements de son Église. Il a confié à l'Église le soin d'interpréter sa pensée. En écoutant l'Église, ayez le sentiment que le Christ, présent à votre foyer, continue de bâtir votre couple.

Enfin, troisième aspect : présent au foyer, le Christ l'anime par le don qu'il lui fait de l'Esprit Saint. Animer, c'est donner une âme. Depuis qu'il est venu sur la terre, Jésus Christ se rattache, s'unit les hommes individuellement. Comme les sarments au cep pour qu'ils vivent de la sève du cep. Comme le greffon d'olivier sauvage : « Toi, sauvageon d'olivier, tu as été greffé pour bénéficier de la sève de l'olivier » (Rm 11, 17). Comme les membres au corps. Ainsi le Christ se rattache les individus pour les vivifier. Mais, par le sacrement de mariage, il se rattache aussi le couple en tant que tel. Le couple est une cellule, un organe du Corps du Christ : la formule a été reprise par Jean XXIII et Paul VI. Et de même que mon âme anime mon corps, chacun de ses organes, chacune de ses cellules, de même l'Esprit Saint anime le Corps du Christ et chacune de ses cellules, et donc cette cellule qu'est le couple chrétien, la famille chrétienne. L'Esprit Saint, âme du Corps du Christ, âme de l'Église, est aussi l'âme du couple.

Comment l'Esprit Saint agit-il dans le couple ?

L'Esprit Saint a deux manières d'agir. Une manière plus extérieure et plus éclatante. Envers saint Paul sur le chemin de Damas. Envers Pascal durant sa nuit de feu. Quelquefois même spectaculaire. La Bible nous dit qu'un jour l'Esprit saisit le prophète Ézéchiël par les cheveux et le porta au Temple de Jérusalem.

Cette première manière est exceptionnelle. Normalement le Saint Esprit nous atteint à la racine de nos facultés, au plus intime de notre être. Et cela ne se perçoit pas. Je vais vous faire une confidence personnelle. Depuis cinquante ans que je suis prêtre, je n'ai jamais dit : « Le Saint Esprit m'a dit », ou : « Le Saint Esprit m'a poussé à faire »... Je préfère commettre un péché de vanité en disant : « J'ai peut-être eu une bonne idée », plutôt que de risquer l'illumination. Quand j'ai fondé les Équipes Notre-Dame, j'ai cru avoir une idée juste, j'ai demandé conseil, je n'ai pas pensé : c'est le Saint Esprit qui me pousse. Aujourd'hui, je ne suis pas éloigné de penser qu'il y était pour quelque chose.

Je crains deux erreurs qui, à la limite, peuvent devenir deux hérésies. D'une part l'erreur du quiétisme, d'autre part l'erreur de l'illumination. Dans la première, j'attends que le Saint Esprit m'inspire. Vous risquez d'attendre longtemps. Ça arrivera peut-être. Ce n'est pas prouvé. Le Saint Esprit n'est pas le complice des paresseux. Saint Paul, il est vrai, a eu son chemin de Damas, mais on découvre qu'il a longuement peiné et travaillé pour élaborer peu à peu sa grande synthèse. Et saint Thomas d'Aquin. Et tant de théologiens : ils ont eu de temps en temps

une lumière qui les a envahis. Mais la plupart du temps ils ont prié longuement au pied de leur crucifix. Ils ont travaillé, cherché, et puis ils ont produit leur œuvre.

Je me méfie plus encore de l'illuminisme. On pense : c'est le Saint Esprit qui me suggère cette idée. C'est au départ de tous les fanatismes. Quand on est assuré d'être inspiré de Dieu, on n'écoute plus rien et on fonce. Pensons plus exactement : si je suis dans les dispositions voulues, le Saint Esprit fera que je penserai juste et que j'agirai fermement. C'est plus modeste et plus conforme à la vérité de l'Écriture .

Ne semble-t-il pas que l'action de l'Esprit Saint ne soit plus manifeste dans les couples chrétiens comme elle l'était dans l'Église primitive ?

En parlant de l'Esprit Saint, âme du couple, il faut être modeste. Dans beaucoup de couples, ce n'est pas éblouissant. Deux raisons à cela. La première, c'est que l'action du Saint Esprit est secrète : nous ne pouvons en juger. La seconde, c'est que, pour agir, le Saint Esprit attend de nous certaines dispositions. Après cinquante ans de vie sacerdotale et des milliers de confessions, je suis frappé de voir que les êtres évoluent dans deux directions opposées : chez les uns l'Esprit spiritualise la chair, chez les autres la chair « charnalise » l'esprit. C'est une grande loi spirituelle. Il faut donc travailler à la spiritualisation de la chair : c'est cette ascèse dont on parle aux Équipes Notre-Dame.

Et puis nous autres, hommes du vingtième siècle, nous savons que pour capter une émission, il est nécessaire d'avoir un poste récepteur adapté à l'émetteur : pour une émission de télévision, un poste de télévision ; pour une émission de radio, un poste de radio ; et il faut régler l'appareil. Quel est en nous le poste récepteur à l'action de l'Esprit Saint ? Toute la Bible nous répond : le cœur. Pas l'affectivité superficielle, mais une réalité très profonde et très intime. C'est le cœur qui capte les émissions de l'Esprit. Il faut avouer que la plupart de nos contemporains vivent au niveau périphérique de leur personnalité. Ils sont happés par l'action. Ils vivent par leurs sens ; dans leur affectivité plus ou moins perturbée ; au niveau de l'imagination ou du mental. Ils ne vivent pas au niveau profond du cœur, dont parle l'Écriture : ils ne peuvent donc pas capter les messages de l'Esprit Saint.

Dans le prophète Isaïe, on lit cette recommandation : « Retournez à votre cœur. » C'est pourquoi un jour j'ai eu l'audace, au risque de m'attirer les foudres des membres des Équipes, de les inviter à consacrer chaque jour au minimum dix minutes à faire oraison. Qu'est-ce que l'oraison ? C'est ce retour au cœur, ce moment où le récepteur essaye de se régler sur l'émetteur. Pour beaucoup le seul moment de la journée où ils vivent au niveau du cœur. Alors qu'un vrai chrétien devrait y vivre à longueur de journée. Bernanos disait : « Curieux comme mes idées changent quand je les prie. » C'est-à-dire quand elles émanent de mon cœur. On pourrait ajouter : « Curieux comme mes amours changent quand je les prie... Curieux comme mes activités changent quand je les prie... » Tout devrait partir de ce foyer en nous qu'est le cœur. En fait nous vivons dans les zones périphériques de notre être et nous ignorons notre cœur. Le Saint Esprit ne trouvant pas en nous cet organe récepteur, j'allais dire ce cerveau électronique, il ne peut pas agir sauf cas exceptionnel où il intervient brutalement pour briser nos réticences. Jean-Paul II a dit aux jeunes à Paris : « Vous valez ce que vaut votre cœur. » On a pris cette parole comme une remarque superficielle : vous valez ce

que vaut votre gentillesse. Pas du tout : il parlait du cœur au sens biblique que nous venons d'évoquer.

L' oraison est pour l'individu. Que conseillez-vous au couple ?

Dans le foyer chrétien, le Saint Esprit travaille d'abord en chacun, pour le rendre, c'est son « métier », à l'image du Fils de Dieu (cf. Rm 8, 29). Mais s'il veut faire de chaque conjoint une image du Christ, l'Esprit Saint travaille à faire du foyer une image de l'union du Christ et de l'Église. Le foyer est une petite Église, le Christ y est présent, et l'Esprit Saint essaie d'y réaliser cette union du Christ et de l'Église à laquelle il travaille au niveau de l'humanité. Il ne sera ouvrier d'unité et de communion qu'à la condition de trouver dans le couple un concours généreux. II faudrait traiter ici du problème immense : comment instaurer une communion profonde entre un homme et une femme, à tous les niveaux, de la chair à l'esprit ? Et parler du « devoir de s'asseoir ». Mais le temps me manque.

Je voudrais simplement attirer votre attention sur quelque chose qui me tient à cœur plus que jamais : la prière conjugale. Et je répondrai ainsi à la question qui vient de m'être posée.

La prière conjugale est un de ces moments privilégiés où le foyer s'ouvre à l'action de l'Esprit Saint. En effet il ne faut pas se représenter le couple comme deux moitiés d'une sphère qui, en se rapprochant, forment un tout bien clos, mais bien comme les deux moitiés d'une coupe qui s'unissent pour s'offrir à l'effusion de l'Esprit Saint.

J'ai retrouvé dans mes archives des témoignages de foyers des Équipes que je veux vous livrer : « Quand on a prié ensemble, les deux âmes ne donnent plus l'impression d'être impénétrables l'une à l'autre. » Et encore, d'un foyer belge : « Nous avons loué Dieu ensemble et Dieu nous a fait un magnifique cadeau : en formulant à haute voix notre prière intime, nous nous sommes communiqué l'un à l'autre le fond même de notre âme et la plus secrète impulsion de notre vie intérieure. » On mesure tout le prix de cette découverte lorsqu'on admet que la connaissance profonde d'un être est la condition première de l'estime et de l'amour vrai. Écoutez encore ceci : « C'est elle, la prière conjugale, qui a forgé notre âme commune. »

Mais attention, on peut se tromper, et un foyer l'a compris : « Au début, j'ai été déçue par notre prière conjugale. J'en attendais plus d'intimité avec mon mari. Je la prenais pour un moyen de me faire connaître, de lui révéler ma vie intérieure. J'avais une fausse idée de la prière conjugale. La déception est venue de ce que notre prière était « pour nous » et non pas « pour Dieu ». » C'est bien dit.

Un témoignage spécialement émouvant : « Nous allions être séparés pour plusieurs semaines et, peu de temps avant le départ, nous nous étions disputés. L'atmosphère était lourde, nous sentions que cette heure allait être inexorablement gâchée par l'orgueil qui nous empêchait de faire le premier pas. L'un de nous, cependant, proposa de nous agenouiller. Alors, devant Dieu, il a bien fallu se dépouiller de sa vanité et ne pas continuer à jouer au plus fort. En sa présence, nous nous sommes demandé pardon et, en priant chacun personnellement à haute voix, nous avons eu ce soir-là un échange d'une vérité et d'une intensité jusqu'alors insoupçonnées. »

Il faut aller plus loin encore et souligner le lien entre la prière du couple et le sacrement de mariage. La prière conjugale est le temps fort du sacrement de mariage. Écoutez les quatre phrases de quatre foyers différents : « À la prière

conjugale, c'est comme si on s'épousait de nouveau. » « Elle est un prolongement de notre sacrement de mariage. » « Une de ses raisons d'être est qu'elle entretient en nous la grâce du mariage. » Et enfin : « C'est comme si, tous les soirs, on redisait le *oui* sacramentel. »

Autrefois j'insistais beaucoup pour que cette prière conjugale soit très spontanée. Mais cette spontanéité est difficile dans bien des foyers si j'en juge par cet aveu de beaucoup d'époux : « Alors que je n'hésite pas, à la réunion d'équipe, à prier à haute voix devant tout le monde y compris ma femme (mon mari), en revanche à la maison je n'y parviens pas. » Alors aujourd'hui je vous dis : Eh bien ! quand cette spontanéité, si souhaitable pourtant, vous est impossible, récitez du moins ensemble, et avec grande sincérité de cœur, quelques prières vocales, mais pour rien au monde ne manquez cette « rencontre sacramentelle » qu'est la prière conjugale chrétienne : Dieu vous y attend.

Ne craignez-vous pas, Père, que le couple se referme sur lui-même ?

Non, car l'Esprit Saint fait en même temps du couple un coopérateur de Dieu. De Dieu créateur et de Dieu rédempteur. J'ai toujours trouvé beaucoup de lumière dans la formule suivante (elle m'a aidé à comprendre quelque chose du mystère de la Sainte Trinité) appliquée à la vie du couple : s'aimer, c'est se donner l'un à l'autre pour se donner ensemble. Si l'on s'en tient au don de l'un à l'autre, les deux rivières forment un étang. Dans un étang l'eau devient très vite croupissante. Si en outre on se donne ensemble, alors cela devient un fleuve d'eau courante. Je pense, aujourd'hui plus que jamais, que le couple chrétien, dans l'Église et dans la société, a un rôle extrêmement important à jouer.

Au foyer, l'action du Saint Esprit correspond à ce que j'appelle la structure dynamique du couple que je précise par ces trois expressions (cela me paraît être comme la loi fondamentale du couple) : vie personnelle, mise en commun, œuvre commune. Ce que je viens de vous présenter, c'est précisément l'action du Saint Esprit suscitant la vie personnelle, humaine et spirituelle des époux ; unissant l'homme et la femme : mise en commun ; favorisant l'œuvre commune du couple.

Lorsque vous vous interrogez sur la place du Christ et de l'Esprit Saint au foyer, regardez l'Église. Puisque le couple est image de l'Église et reproduit l'union du Christ et de l'Église, regardez l'Église et notamment la toute primitive Église. Cela vous donnera énormément de confiance. Voyez ces gens qui étaient simples — des pêcheurs du lac auxquels le Christ disait souvent : « Hommes de peu de foi » — et qui, après la Pentecôte, avec une intrépidité extraordinaire, affirment leur foi, œuvre de l'Esprit Saint. Voyez ces gens sans grand courage — qui ont fui le Christ à l'heure de la Passion et se barricadaient dans leurs maisons — se lancer à travers le monde entier avec la force de l'Esprit. Voyez ces gens très primaires — qui se disputaient pour des questions de préséances — ne plus avoir qu'un cœur et qu'une âme. Il y avait certes des querelles, même entre saint Pierre et saint Paul : n'ayons pas une vue idyllique de ces débuts. Mais profondément l'Esprit Saint travaillait à leur unité. Ces hommes et ces femmes aimaient le Christ avant la Pentecôte, mais d'un pauvre amour, d'un faible amour — et l'Esprit Saint a fait d'eux des martyrs. Vous pouvez, vous devez attendre cela de l'Esprit Saint dans vos foyers. Mais entretenez en vous ce cœur qui est l'organe permettant à l'Esprit Saint d'agir.

Je voudrais évoquer une douleur qui laboure beaucoup de foyers. En se mariant, leur plus cher désir était de communiquer à leurs enfants l'amour de Dieu

qui les habitait. Aujourd'hui ces enfants sont grands et n'ont pas répondu à leur attente. Quel sens donner à cette épreuve ? Comprendre d'abord que la foi ne se transmet pas comme un héritage, comme un meuble. Comprendre surtout que les époux doivent s'exercer à une double fécondité, charnelle et spirituelle. En pensant à ces foyers douloureux, et à ceux plus jeunes qui sont préoccupés à l'avance par l'avenir spirituel de leurs enfants, j'ai repris saint Paul. Il écrivait aux Corinthiens qu'il avait engendrés à la vie de Dieu : « Auriez-vous des milliers de pédagogues dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères, car c'est *moi* qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ » (1 Co 4, 15). Mari et femme, c'est votre mission première d'engendrer vos enfants dans le Christ, de vous exercer à cette fécondité spirituelle. Il arrivera que vos enfants soient de petits « Galates ». Écoutez ce que Paul écrit aux Galates : « Serais-je devenu votre ennemi en vous disant la vérité ? (Ce n'est pas toujours facile à dire, la vérité !). Mes petits enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. Car à vrai dire, je ne sais plus comment m'y prendre avec vous » (Ga 4, 16). Comme cette exclamation est impressionnante pour les époux qui sont dans les difficultés que je viens d'évoquer !

L'Écriture dit que l'Esprit Saint « renouvelle la face de la terre ». Cette action de l'Esprit Saint dans le couple dont vous venez de parler, ne pouvez-vous la replacer dans l'ensemble de son œuvre ?

J'ai trop cité saint Paul pour n'avoir pas envie de vous présenter, à sa manière, une grande vue cosmique. Le petit univers du foyer est à l'image du grand univers. Et le fleuve de l'action divine, qui vient du Père par le Fils et dans l'Esprit, est en train de « filialiser », si je puis dire, l'humanité et le cosmos tout entier pour les ramener dans l'Esprit par le Fils jusqu'au Père. C'est ce qui se passe continuellement dans l'univers. Ce grand fleuve de vie qui descend du Père des lumières et qui retourne à sa source dans un mouvement d'action de grâces, nous le célébrons dans l'Eucharistie.

Père Caffarel, quel mot final nous laissez-vous ?

Je terminerai en vous laissant une image. Regardez une jeune maman qui fait la toilette de son petit enfant et qui l'habille. Quand il est bien propre et bien habillé, elle le soulève dans ses bras et l'attire vers elle pour l'embrasser. Saint Irénée nous dit que le Fils et l'Esprit Saint sont les deux mains de Dieu. Alors osez penser que chacun de vos foyers, par les deux mains de Dieu, est travaillé, purifié, et que le Père, par le Fils et l'Esprit, attire à lui pour l'embrasser le foyer que vous êtes. Que cette image vous réjouisse car notre Père est à la fois le Dieu d'immense majesté et le Père d'infinie tendresse !